Vassil

La passion de l'Art animalier

par Sandrine Vassileff

Ecrire sur l'œuvre d'un artiste contemporain est toujours un exercice difficile. En effet, l'écriture fige le présent ou le passé et prend la forme d'un bilan, presque d'une conclusion, sur l'œuvre de l'artiste. En l'occurrence, lorsque celui-ci est encore en vie, il est délicat de faire une synthèse sur un art qui continue d'évoluer au jour le jour et qui fait émerger régulièrement des œuvres nouvelles. Cependant, après environ vingt ans consacrés à son art, le moment est venu de faire un bilan, certes partiel, de l'œuvre de ce sculpteur devenu familier sinon notoire pour un public de plus en plus nombreux. De plus, deux ans après la parution d'un premier livret sur l'œuvre de Vassil, il est aussi temps d'expliciter les évolutions tant plastiques que conceptuelles de son art, même si le texte fige l'instant tandis que l'œuvre demeure en constante évolution.

Vassil est aujourd'hui définitivement entré dans le monde très fermé des maîtres de l'art animalier, dans le cercle restreint de ceux qui ont choisi et réussi à faire de l'animal leur sujet de prédilection et leur principal moyen d'expression. Il est devenu une référence au cours des années dans les salons animaliers mais aussi dans les salons parisiens où un public croissant apprécie son œuvre.

L'année 2004 a été, en soi, un tournant puisque Vassil a reçu deux récompenses d'importance : le prix Sandoz, reconnaissance nationale la plus importante pour un sculpteur animalier, et le prix du public « wild in de natuur », prestigieuse récompense internationale. Le nombre des galeries qui l'exposent en permanence s'est accru et il vient récemment d'ouvrir son propre atelier d'exposition à Paris. De plus, il a inauguré fin 2006 une commande monumentale dans le sud de la Seine et Marne qui confirme, s'il en était besoin, son talent à s'exprimer quelle que soit l'échelle de la sculpture.

Vassil a acquis une reconnaissance du public et des acheteurs de l'art en général trouvant dans son œuvre une parenté avec Barye ou Mène. Il est donc temps d'analyser l'essence de son succès, pourquoi un public qui n'est pas toujours sensible à l'animal apprécie cette œuvre et pourquoi nous sommes touchés par son art.

Pour comprendre ce succès, il faut revenir aux fondements de l'artiste c'est-à-dire son vécu et son ressenti. Tout en souhaitant refléter l'artiste pudique et modeste, ce livre retracera le parcours de Vassil mais aussi l'analyse de la démarche et d'un certain nombre des créations du sculpteur qui permettront au lecteur de mieux appréhender son oeuvre.

Biographie et parcours artistique

Vassil naît en 1949 dans une famille modeste de l'Est parisien. Il développe très jeune une volonté de s'en sortir et le goût de la découverte. Très jeune aussi, il s'intéresse à l'art et

notamment à la peinture qu'il pratique dès qu'il reçoit un salaire suffisant pour s'acheter du matériel. Cette connaissance de la peinture et du dessin reste l'une des bases de son talent.

Il découvre cependant la sculpture tardivement, il y a une vingtaine d'années. Comme toujours, Vassil, loin d'être effrayé par les conventions et un art que tous trouvent exigeant, se lance dans la taille de la pierre. Il s'y jette à corps perdu, y consacre tous ses loisirs et ses vacances avec la rage de s'exprimer, d'aller plus loin dans un art où la difficulté est réelle. Bien entendu, dans cette recherche d'absolu qui caractérise Vassil, le travail de la pierre devient très vite celui du marbre, dont le grain plus fin permet plus de précision.

Déjà, il cherche le détail qui fera l'expression, car son travail est résolument et, dès le départ, figuratif. Après cinq années d'exploration de la matière, Vassil change radicalement de technique car celle de la taille ne convient plus à son travail et à ses projets. Dans son désir de transmettre plus d'émotions et de donner plus de mouvement à son travail, il adopte le modelage. La terre cuite lui permet ainsi d'aller plus loin dans ses envies et de créer certaines pièces qui lui ont ouvert la porte des expositions et de la reconnaissance.

Dès ce moment, l'orientation de son travail devient plus animalière. Des pièces comme *Bianga* et *Serengeti* lui valent de nombreux prix. Elles lui permettent aussi de montrer son approche particulière et originale de l'art : le soin porté au mouvement et à l'expression donne à la sculpture une vie peu commune qui est remarquée dès les expositions du début de sa carrière.

Le choix de l'animalier ne devient cependant définitif qu'au passage vers le bronze. On peut même penser que ce changement de technique n'avait de sens que pour son travail et son approche de l'art animalier.

Le bronze lui a en effet permis d'aller au bout de ses envies notamment ses recherches de mouvements spectaculaires. Depuis, le travail et l'œuvre de Vassil ont pris tout leur sens, et des pièces aussi originales et impressionnantes que *L'envolée des impalas* ont pu être réalisées.

Expressionniste, il explore les tréfonds de l'âme animalière par le biais de portraits très expressifs fondant l'originalité de son œuvre, et il marque la différence profonde qui l'oppose aux autres artistes animaliers.

Vassil est un autodidacte. Mais c'est une chance qui lui évite sans doute d'être prisonnier d'un carcan académique, et lui donne plus de liberté pour créer. Ainsi, il a eu l'audace d'une pièce comme les *Deux guépards en chasse* qui semblent voler, maintenus sur un point unique, échappant à toutes conventions. Il ne doit cette possibilité de création qu'à son absence de préjugés. Son oeuvre est le reflet d'une démarche propre et originale.

Bianga

Hauteur 30 cm - Fonderie Chapon

«La vieille lionne avait mené de nombreuses chasses, subi quelques famines, élevé plusieurs portées et surtout souffert des nombreuses guerres de clans. Maintenant elle se méfiait de tout et de tous...»

Démarche artistique

Choisir l'animal comme sujet unique de son œuvre n'est pas, pour Vassil, dû au hasard et ne répond pas à un souci d'esthétisme. L'animal est, pour lui, un moyen d'exprimer plus facilement ce qu'il n'aurait pu faire avec un autre sujet. Il y a une liberté plus grande à communiquer à travers le prisme de la vie animale et, pour un artiste glorifiant tous les aspects de l'existence, l'animal est un bon moyen d'exprimer tout sans tabou.

Bien entendu cela correspond aussi à une vision particulière et particulièrement contemporaine de l'animal et de sa place dans nos sociétés. Comme beaucoup, Vassil considère l'animal comme un être à part entière, unique. Il est donc un véritable sujet pour son œuvre dans le sens qu'il est actif et ressent les choses. La familiarité voire la parenté que nous avons avec eux, même si elle est lointaine, le touche. Pour lui, nous partageons avec eux des sensations et des sentiments élémentaires. Les représenter nous ramène donc à notre propre existence, nos propres problèmes, nos propres désirs et émotions. Vassil transmet ainsi la force des émotions originelles communes à la grande famille animale dans laquelle il inclut bien évidemment l'homme : une vie difficile, une lutte permanente pour survivre entrecoupée de quelques moments de tendresse, de calme ou de jeu qu'il aime mettre en scène.

Dès le début, l'expressivité et le mouvement caractérisent l'univers de Vassil. Il se démarque ainsi de la vision des maîtres des siècles passés, pour qui l'animal était une esthétique qui faisait le bel objet et dont il s'agissait de restituer, dans la plus pure exactitude, la beauté ou la cruauté qu'on leur attribuait sans les connaître vraiment. Vassil n'est pas un naturaliste et travaille avec les connaissances et la vision de son temps. Afin de rester crédible dans ses scènes animalières, il développe son œuvre autour de sciences nouvelles comme l'éthologie qui permet une meilleure compréhension de l'animal. Il se démarque aussi de l'école anglo-saxonne hyperréaliste pour qui la technique est primordiale. Loin de tout excès de réalisme, l'œuvre de Vassil s'attache aux sentiments et aux émotions qui engagent le spectateur. Dans cette démarche, le regard joue un rôle primordial ; il implique le spectateur dans l'œuvre. Il l'interpelle et le positionne dans une certaine empathie.

Enfin l'artiste s'est forgé une patte caractéristique ; un « Vassil » est désormais reconnaissable dans son traitement original et son aspect à la fois lisse et rugueux. Le public apprécie le mélange de figuratif et de rigueur de l'analyse anatomique à l'expressionnisme parfois exacerbé qui inscrit son oeuvre dans l'art contemporain. Il s'exprime notamment pleinement dans les portraits d'animaux dont le premier marquant est *Bianga*. La vie qui se dégage de cette sculpture, véritable personnalité, correspond à la démarche de l'artiste. Pour lui, la sculpture doit servir la vie et s'éloigner de l'œuvre de mausolée.

Et si l'œuvre de l'artiste fige l'instant, Vassil refuse de voir la vie disparaître dans la matière. L'instant n'est beau que s'il exprime la vie dans toute sa puissance mais aussi dans toute sa fragilité. Il veut croire que la vie finit toujours par triompher, il marque d'un souffle d'éternité ses pièces. Ainsi, ses œuvres sont inspirées dans le sens strict du terme ; il leur donne un souffle vital en exacerbant chaque muscle, chaque regard, chaque mouvement. L'inspiration de l'artiste devient l'un des temps de la respiration, celui qui entraîne l'effort, celui qui ne renonce jamais, celui qui ne sera jamais le dernier. L'inspiration de l'artiste devient la force de son art.

Ainsi, la force et la vie que l'on retrouve dans ses pièces font la puissance et l'originalité des sculptures de Vassil de la pièce de salon à l'œuvre monumentale. Elles expliquent aussi son succès croissant et l'attachement du public à cet artiste sincère.

Longueur 53 cm - Fonderie Chapon

Deux guépards en chasse

«Les deux frères s'élancent à la poursuite d'une gazelle de Thomson, ils n'ont rien mangé depuis trois jours et la faim leur tenaille le ventre...»

Rajah

L'épine

La force des sentiments

L'œuvre de Vassil est imprégnée de la force des sentiments. L'artiste explore, dans chacune de ses œuvres, cette puissance qui fait mouvoir le monde et trouve une origine mystérieuse. Cette démarche explique l'attachement du sculpteur pour la grande famille des mammifères mais aussi pour ceux dont la vie est liée à un groupe. Ce choix permet à l'artiste d'explorer les affres de la vie humaine, les émois que chacun peut ressentir et ses bouleversements. Chaque pièce touche le spectateur à des degrés différents en fonction de ses propres expériences et ressentis.

L'ourson fatigué

Hauteur 53 cm - Fonderie Chapon

«Ils marchaient à vive allure depuis qu'ils avaient vu ce vieux mâle solitaire. Mais maintenant les oursons sont trop fatigués pour continuer et elle est obligée de s'arrêter . Ils sont si petits !!!»

L'artiste connaît au moment de la rédaction de cet ouvrage une période moins centrée sur le mouvement que sur la complexité des sentiments. Le plus profond mais aussi le plus primal est le sentiment maternel. Vassil l'a beaucoup étudié mais, depuis la naissance de son petit-fils, les maternités sont devenues un thème récurrent de son œuvre. Vassil aime mettre en scène ces moments de tendresse pure et sans équivoque qui, loin de la simple émotion, se construit et s'intensifie.

L'ourson fatigué est une pièce dont le thème est la force du sentiment maternel. Il s'agit d'une scène d'allaitement, fondement d'une maternité qui caractérise tous les mammifères. L'ourse allaite l'un de ses petits dans une pose réaliste qui renvoie à une certaine humanité. Son regard n'est cependant pas tourné vers ce petit mais vers l'extérieur d'où peut apparaître le danger. Un mâle ou un prédateur peut rôder et mettre en danger ses petits. Le cas échéant, il faudrait fuir le plus vite possible.

La pièce évoque l'inquiétude que chaque parent peut éprouver pour ses enfants. Mais, comme souvent dans les œuvres de Vassil, la scène mérite une seconde lecture. Loin de l'ostentation, l'artiste suggère l'amour maternel profond qui lie l'ourse à ses oursons par cette toute petite chose endormie sur la patte de sa mère, abandonnée dans une confiance aveugle et que le moindre mouvement pourrait réveiller. L'ourse prend ainsi bien soin de ne pas bouger ce bout d'elle, cet ourson endormi, afin de ne pas rompre l'harmonie d'un moment suspendu dans l'éternité. Les sentiments ici sont d'autant plus forts qu'ils sont suggérés et ne sont décryptables qu'au-delà des apparences.

Ils sont ainsi préservés comme un précieux secret révélé seulement à ceux qui savent éprouver. La force des sentiments repose ici sur le simple contact d'un petit qui, rassuré, s'endort et s'abandonne dans cette fusion. Il oublie ainsi le monde hostile et ses dangers. *L'ourson fatigué* est la fusion du tout petit avec sa mère. La force de cette pièce tient à la représentation d'un sentiment inexplicable et animal qui unit l'ourson à sa mère. Un moment bref et rare, qui n'a vocation à perdurer que dans l'œuvre de l'artiste.

Tendresse fait partie de la série des maternités réalisées récemment par l'artiste. Elle est l'un des éléments d'une trilogie. Vassil choisit les lionnes pour exprimer le sentiment maternel exclusif et tendrement cru. Elles sont, pour lui, la personnification de ce sentiment. Elles en deviennent l'allégorie tant elles sont les mères par excellence à la fois protectrices et tendres. La lionne est ainsi la mère de la petite enfance, celle qui rassure par sa force et sa tendresse, celle qui est le centre du clan qu'elle protège.

Dans cette œuvre, la lionne et son petit sont tournés l'un vers l'autre, centrés sur des sentiments qu'ils échangent de manière ostentatoire. La beauté est celle du geste plus que celle des corps, qui rappellent la puissance des sentiments, à la mesure de ceux des animaux représentés.

La scène peut se passer dans un moment quelconque de repos, après une sieste en famille. Dans ce moment banal, la lionne et son petit transforment le quotidien en magie.

Les deux êtres montrent ainsi pleinement le lien qui les unit. L'artiste éternise la force de ce tendre baiser, devenu centre de la pièce, et le plaisir que ressent le petit. Ainsi, il lie la mère à son lionceau dans la matière pour mieux exprimer la fusion. Le lionceau exulte alors sa satisfaction, la plénitude de ce moment. Par leurs positions et l'intensité des sentiments qu'ils montrent,

ils rappellent les images pieuses qui, tout au long de l'Histoire, ont donné un sens et ont déifié la maternité. Pourtant, l'animalité de cette œuvre les en éloigne. La pureté du sentiment tient alors au manque de retenue de cet échange charnel, presque cru et d'une grande force. Le baiser mouillé mais réparateur semble apaiser le lionceau qui se donne entier et dont le visage exprime la plénitude.

Longueur 72 cm - Fonderie Chapon

Tendresse

«…Après sa défaite le lionceau vient chercher le réconfort auprès de sa mère. Elle sent l'amour maternel monter en elle…Il a encore besoin d'elle…»

Longueur 40 cm - Fonderie Chapon

Supplique

«…Après sa défaite le lionceau vient chercher le réconfort auprès de sa mère..
Elle fait semblant de l'ignorer pour qu'il demande son soutien…»

De ce point de vue, *Supplique* est moins fusionnelle. En effet, le lionceau quémande, un temps avant le spectacle de *Tendresse*, une consolation. Il paraît presque intimidé face à une mère qui n'a pas encore compris ou choisit de répondre à sa demande. Elle est encore groggy par son sommeil. La tendresse se dégage moins de la pièce. Elle émane plutôt du spectateur face à ce si petit lionceau et son humble demande d'amour. Le spectateur peut ressentir, en effet, de la tendresse pour ce petit en demande d'amour et de consolation. L'intérêt de cette pièce tient davantage à l'incertitude face à la réaction de la mère.

Tendresse et *Supplique* ont pour vocation de nous extraire un temps de la rudesse de la vie et de l'âge adulte. La confiance qui s'en dégage et le don intégral qu'elles expriment font de ces deux pièces un apaisement pour l'esprit.

Longueur 34 cm - Fonderie Chapon

Câlin

«La lionne s'empresse de donner à son fils l'amour qu'il vient chercher auprès d'elle. Il est encore petit, a besoin de réconfort et obtient d'elle tout ce qu'il veut. Elle sait que cela ne durera pas…»

Câlin est une pièce plus récente, dans la lignée de *Tendresse*.

Elle reprend le même thème mais va plus loin encore. Les deux êtres qui la composent sont dans une relation plus équilibrée et plus fusionnelle encore. La lionne prend sous son aile protectrice le lionceau qui s'abandonne à un tendre câlin. Le petit ne quémande pas ; il reçoit de manière franche et totale ce qui semble naturel pour la mère.

Cette pièce est celle de la fusion par l'adéquation et la corrélation des sentiments et des actes.

Hauteur 60 cm - Fonderie Chapon

Mon arbre

«Oh mon arbre, amour de ma vie sans qui je ne peux vivre, demeure le gardien de mes rêves, reste mon protecteur nourricier ! J'aime entendre le bruissement de tes feuilles qui me rassure…»

Mon arbre est une déclaration. Celle du sculpteur pour cette vie menacée, belle et fragile. C'est aussi la déclaration d'un primate humanoïde, animal dont l'intelligence et le coeur sont désormais reconnus par tous, à son écosystème.

L'attitude du jeune orang-outang est pleine de dévotion et de respect. La plénitude qui se dégage de l'expression l'emporte sur le sentiment d'angoisse et de tristesse face à une espèce et un biotope menacés. Vassil est toujours optimiste et préfère représenter le plus beau ; il préfère traiter la beauté même fugace plutôt que de rendre compte de la laideur d'une menace; celle de la disparition de nos grands cousins. La main tendue vers le ciel, vers le haut puisque son arbre est grand, renvoie à une certaine spiritualité.

La main est délicate, sensible et douce. Elle n'exprime que la bonté et l'ingénuité. Il y a de la beauté dans ce geste. Celle-ci s'oppose à l'expression de plénitude exacerbée d'un sourire de singe. Pour Vassil, seuls les actes comptent ; les expressions des visages, comme les paroles, peuvent mentir ou tromper, être à l'opposé de ce que l'on fait. Ici la beauté est dans le geste.

L'œuvre entière est marquée par le contraste voire le paradoxe entre le lisse et le rugueux, la délicatesse et l'apparente sauvagerie, l'animalité et la spiritualité que certains pourraient trouver ridicule, la compassion ou l'aversion du spectateur. Loin de toute neutralité, la force des sentiments est aussi liée au spectateur et à son ressenti. L'œuvre ne transige pas, elle implique avec force.

Longueur 39 cm - Fonderie Chapon

Lève-toi!

«La matriarche sait que le nouveau-né doit se lever rapidement…
Elle l'encourage tout en surveillant la savane…»

Si *Lève-toi* est une maternité, elle traite une autre facette de ce sentiment complexe. Après la fusion et l'inquiétude pour l'autre, le sujet est ici l'incitation à la prise de risque mesurée en

vue de l'indépendance. L'éléphante est tranquille, les oreilles contre le corps, entière tournée vers son petit.

L'éléphanteau est minuscule et fragile. La mère est bienveillante et pourtant sa trompe et son pied soutiennent et entraînent le petit vers ce mouvement de vie des premiers pas.

Malgré la différence de taille, elle est plus que son bâton de pèlerin. Elle est la force qui l'incite à poursuivre dans cet élan vital. Elle sait les dangers de ne pas se lever ; les prédateurs sont autour. Elle le défendra bien sûr mais la vie est un mouvement qui doit être permanent. Le petit est gauche et peu assuré mais il émane de lui une détermination qui nous rassure sur son avenir.

Pour tous les petits, il est un moment où continuer de vivre et de grandir correspond à une nécessité d'effort et de pénibilité. Ceux qui, parmi toutes les espèces, ont la chance d'être soutenus et protégés dans ce moment le vivent moins cruellement. Le spectateur est ainsi convié à cet instant qui marque une séparation. Chacun peut ressentir la fierté d'un tel moment.

Réconfort marque un double tournant. D'abord, elle confirme la voie plus tendre que l'œuvre de Vassil prend au moment de la rédaction du livre avec notamment des sujets plus centrés sur l'échange. Ensuite, il s'agit de l'exploration d'un nouvel animal qui offre de grandes perspectives mais qui peut aussi paraître problématique par rapport à la démarche artistique de l'artiste : les primates.

Le problème de cette espèce est qu'elle s'apparente à l'Homme et donc rompt la possibilité de tout exprimer sans tabou. La pièce nous confirme donc la virtuosité de Vassil parce qu'elle est loin de la caricature et nous inspire des sentiments forts.

Réconfort est ainsi une réussite puisqu'elle dévoile, tout en étant un sujet d'une extrême tendresse, des sentiments forts et puissants. Ces deux petits êtres fragiles jusqu'au bout des doigts se serrent l'un contre l'autre jusqu'à ne former qu'un dans une fusion émouvante : ils se protègent du monde extérieur, source de danger et d'inquiétude.

Chacun exprime par son attitude des sentiments complémentaires. Le premier rassure l'autre, les yeux ouverts sur l'extérieur, comme pour marquer une certaine lucidité. Mais son regard est plongé dans le vide et semble préoccupé par l'autre, comme voulant absorber la peur de l'autre. Le deuxième se montre les yeux clos, abandonné dans l'assurance de l'autre.

Vassil exploite ainsi l'un de ses thèmes chers : la solidarité fraternelle qui permet de dépasser la fragilité en se consolant d'être confronté au monde. Cette étreinte fusionnelle nous émeut et nous donne envie de nous abandonner aussi dans ce moment face à un monde qui nous inquiète.

Hauteur 26 cm - Fonderie Chapon

Réconfort

«Les deux jeunes macaques sont effrayés par le tumulte qui règne dans la troupe et tentent de se rassurer serrés l'un contre l'autre...»

Longueur 39 cm - Fonderie Chapon

Jeux félins

«Les deux guépardeaux sont bien trop occupés par leurs jeux pour s'intéresser à ce qu'il se passe aux alentours …»

La force des sentiments n'est jamais, chez Vassil, synonyme de statisme et de mièvrerie. Elle est souvent, comme nous l'avons vu, prise dans un moment fugace. Le jeu entre deux membres d'une fratrie exprime aussi fortement des sentiments qu'une maternité.

Jeux Félins est cependant une pièce atypique ; en art animalier, il y a peu de pièces verticales. Les sculptures animalières de ce type sont souvent associées à la menace et à l'agressivité. C'est donc une pièce d'une grande modernité. Vassil montre une nouvelle fois qu'il aime s'éloigner de l'académisme. Les mouvements verticaux lui permettent d'exprimer des sentiments extrêmes et forts, la verticalité n'étant pas un mouvement naturel dans le monde des quadrupèdes.

Il a ainsi pu créer des pièces d'une grande modernité comme *Guépard et cobra*. Comme dans cette dernière, le mouvement est tourné vers le cœur de la pièce, vers la relation entre les deux animaux.

Ici, il ne s'agit pas d'une lutte mais d'un jeu entre deux guépardeaux. La forme sphérique de la pièce fonde l'unité et rappelle la solidarité et la naissance commune des deux frères. Le jeu est fort et viril et, bien que fraternel, annonce la séparation future de la maturité. Les regards sont tournés l'un vers l'autre tout en exprimant une certaine rivalité.

Les deux jeunes sont, pour l'instant, tournés vers eux-mêmes, ignorant le reste du monde, abandonnés dans leur joie et leur plaisir du jeu. La force des sentiments qui les unit est réelle et fondée sur leur parenté. Cependant, si le jeu est total et fusionnel, l'individualité de chacun est marquée par des attitudes divergentes. Celui du dessous refuse la fusion par un mouvement de patte qui repousse l'autre ; il impose ainsi à son frère la distance qui ne fait que s'accroître depuis leur naissance. L'autre, déterminé, plonge à corps perdu dans un jeu qui s'apparente de plus en plus à de la rivalité.

D'un sujet semble-t-il anodin, Vassil traite toute la complexité du sentiment fraternel. Il met aussi en perspective l'affirmation de l'individu face au groupe dès le plus jeune âge. Les prémices de ce qui sera la différence entre les êtres, une vraie richesse selon l'artiste.

Matou

Le guépard étonné

La force des regards

La force des regards est un élément qui traverse toute l'œuvre de Vassil. En effet, sa démarche repose sur la vie et l'expression ; le regard est donc un élément primordial, toujours soigné et réalisé scrupuleusement. Le portrait est sans doute la meilleure façon de révéler la

Hauteur 23 cm - Fonderie Chapon

Oh!!!

«Le macaque est outré par ce qu'il vient d'apercevoir !!! Jamais il n'aurait pu imaginer voir ça. Son étonnement est mêlé d'indignation…»

force d'un regard. Contrairement aux autres artistes animaliers, Vassil aime le portrait et en a fait un pan entier de son art. Ils n'ont bien sûr d'intérêt que pour exprimer des sentiments forts et une individualité.

Oh ! est un de ses portraits expressifs qu'affectionne tant le sculpteur. La surprise que le macaque manifeste est entière, si poussée à l'extrême que l'on semble entendre son cri, tout en étant d'une grande sincérité. Le portrait permet à l'artiste de se focaliser sur l'être profond. Il implique le spectateur et suggère le contexte. L'origine de cette surprise est pleinement laissée à l'imagination du spectateur.

Largeur 30 cm - Fonderie Chapon

Menace

«L'atmosphère était pesante dans le clan depuis plusieurs jours. Le manque de respect du jeune loup n'était que de la provocation. Il est temps de le remettre à sa place !!! La tension monte brutalement…»

Le regard a toute son importance ; il est le reflet de l'âme. Mais dans cette œuvre, il n'est pas tout. La main fine accrochée à sa branche donne une dimension supplémentaire au sentiment qu'éprouve le singe. Elle accentue la surprise et donne de la force à l'émotion. Le singe ne semble pas croire à ce qu'il voit, si bien qu'il éprouve le besoin de s'accrocher au réel. Les portraits les plus récents de Vassil sont ainsi des expressions extrêmes.

Le vieux loup

Le loup est un animal peu présent dans l'œuvre de Vassil. Pourtant, c'est un sujet qui le fascine et entre pleinement dans sa démarche artistique. Animal social et expressif, très lié au clan, il est le sujet idéal pour les scènes et les portraits forts.

Menace est le deuxième portrait de loup réalisé par Vassil. Il est en quelque sorte le pendant du *Vieux Loup*. Contrairement à ce dernier qui exprime une grande assurance malgré une fragilité lisible dans son œil mort, *Menace* est une expression inquiétante. Le regard est fixe et déterminé, les oreilles baissées. Cependant, il ne faut pas y voir de l'agressivité mais un moment de communication ritualisée entre ce loup et un des membres de son clan. Il s'agit donc, malgré les apparences d'un pur moment d'échange et de communication, certes plutôt peu amical, entre membres d'une même famille. Il y a, dans ces deux portraits aux regards extrêmes, une fragilité qui se lit dans le regard. Le spectateur est absorbé par ces expressions, élément du langage canin et pilier de la survie. Toujours aller au-delà des apparences.

L'approche

Longueur 63 cm - Fonderie Chapon

«La femelle guépard vient de repérer une éventuelle proie..
Si elle pouvait l'attraper pendant que ses petits jouent, ils pourraient tous manger …»

Les regards sont le cœur de la plupart des groupes que Vassil met en scène, ils sont le lien entre les éléments de ses groupes. Ils se croisent très souvent mais la magie de l'œuvre de Vassil est de transgresser des règles qui fixent et entravent la créativité même si ce sont les siennes.
En cela, la famille de guépards composée de *l'Approche* et du *Guépardeau* marque un trait d'originalité.

Guépardeau

Longueur 38 cm - Fonderie Chapon

*«Après la sieste, le jeune guépard se lève pour suivre sa mère qui reprend la chasse.
Sa longue errance va l'entraîner vers de nouvelles aventures…»*

Cette pièce est à mi-chemin entre le portrait dont le regard est tourné vers le spectateur et le groupe dont l'interaction des regards est le centre. Le lien créé entre les sujets est dans le but commun qu'ils partagent. On retrouve le même concept dans des pièces comme *L'attaque des lionnes* ou les *Guépards en chasse*. *L'Approche* comme le *Guépardeau* ont ainsi un regard indépendant mais leurs expressions sont complémentaires.

La femelle guépard a repéré une proie dont elle a décidé de s'approcher. Son regard est fixe et déterminé. Son attitude est typique et élégante. Il n'y a pas un signe de préoccupation pour son petit. La pièce est droite et figée dans un mouvement de prédation.

Le lien est créé par l'attitude du *Guépardeau* dont le regard est tourné vers sa mère et qui se lève pour la suivre. Son regard montre une sensibilité et un attachement important pour une mère préoccupée par autre chose.

L'expression de tendresse du *Guépardeau* rassure sur l'apparente indifférence de la mère. Il est évident qu'il va la suivre, attentif qu'il est au mouvement de sa mère. Le groupe est lié par le regard du plus petit qui va ainsi survivre grâce à ce mouvement qui confirme son lien à sa mère.

La mère est attentive à sa chasse future mais contrairement aux apparences, cette préoccupation n'est pas égoïste. D'elle dépend la survie de son petit. La chasse qu'elle s'apprête à entamer va déterminer leur futur à tous deux.

De plus, le jeune n'est plus aussi fragile et sa maturité nous montre qu'elle est une mère attentive. Les regards fondent ici le lien et celui du petit en dit long sur leur relation.

Hauteur 33 cm - Fonderie Chapon

Le Maître du clan

«Du haut de son rocher, le lion contemple son nouveau territoire. Il est fier de lui. Il l'a conquis difficilement et s'apprête à le défendre contre toute tentative d'intrusion. Il est devenu le maître du clan…»

Le maître du clan est une sculpture qui renvoie de prime abord à la plus pure tradition. Pièce statique d'une beauté classique, l'œuvre n'est pas sans rappeler les bustes officiels des

grands de ce monde mais aussi l'image du lion du XIX^{ème} siècle.

Le regard est bien entendu le cœur de la pièce. Il est à la fois l'âme du personnage et suggère ce qu'il observe. Cependant, le parti pris du classicisme n'a de sens pour l'artiste que s'il répond à sa démarche. En effet, le regard est fixe et son corps est d'aplomb sur de puissantes pattes bien plantées dans le sol.

L'assurance est le maître mot de cette pièce. Le lion est à la mesure de son immense environnement, n'exprimant aucune crainte. Le vent qui balaie la savane se perd un temps dans sa crinière dans un mouvement élégant tout en ne semblant pas l'ébranler ni le distraire. Le lion apparaît dans un sentiment de plénitude et d'assurance, conscient de son rôle protecteur de patriarche, mais aussi de sa grande dignité.

Il est à l'apogée de sa vie, au bilan aussi. *Le Maître du clan* est l'image d'une assurance virile dépourvue de brutalité et d'excès. Il est la force tranquille, celle qui protège par sa noblesse et son élégance.

Longueur 45 cm - Fonderie Chapon

L'éducation

«L'ourse gronde son ourson qui n'écoute rien, n'en fait qu'à sa tête et ne pense qu'à jouer, inconscient des dangers qui le guettent ! …»

La force des regards est le cœur de cette pièce devenue un classique de l'œuvre de Vassil. Déjà réalisée en terre cuite, elle est d'une grande originalité. Tout comme dans *l'Approche* et le *Guépardeau*, les regards ne se croisent pas.

Le lien entre les deux personnages est le cri muet que la mère lance à son petit. Le regard de l'ourse est déterminé tout en étant « flou de rage ». L'ourson a dû prendre de grands risques dans l'insouciance de son immaturité ; le danger est réel pour un ourson de cette taille. L'agacement de la mère est d'autant plus grand qu'elle semble avoir du mal à le discipliner. Elle déploie son attitude la plus terrifiante. Cependant, il suffit de voir le regard du petit pour comprendre qu'il n'est pas impressionné par cette colère ostentatoire.

Il existe pourtant un paradoxe dans son attitude. En effet, il accepte la réprimande. Son corps est comme écrasé par le cri de sa mère. Mais, il suffit de se pencher à sa hauteur pour constater qu'il cache une attitude désinvolte à la limite de l'insolence dans un regard qui cherche déjà la prochaine aventure, la prochaine exploration. En fait, il ne fait que s'incliner de façon rituelle face à une autorité dont il reconnaît la légitimité et la nécessaire protection. La violente inquiétude de la mère s'oppose ainsi à la soumission insouciante du petit.

Inconscient des dangers réels et des conséquences de ses actes, il reprendra, juste après, ses escapades périlleuses.

En fait, le regard de l'ourson marque la virtuosité de l'artiste. En effet, sans celui-ci, le spectateur pourrait interpréter cette scène comme de l'agressivité et la rendre dramatique. L'attitude téméraire de l'ourson dont le regard cherche déjà de nouvelles prouesses nous rassure en nous montrant que l'adulte n'aboie plus qu'elle ne mord. Elle relativise la férocité que l'on pourrait attribuer à l'ourse.

Cette scène rappelle à chaque parent les frasques de petits garçons malicieux toujours à l'affût d'une bêtise. L'*Education* est ainsi une pièce qui répond à la vision de la vie de Vassil. Faite de paradoxe et d'attitudes contradictoires, de faux-semblants et de sentiments forts, il faut la lire au-delà des apparences pour comprendre, dans son intégralité, la puissance des sentiments qu'elle déploie.

Soif de tigre est la pièce de Vassil qui figure la force avec le plus d'élégance. Elle est, de ce point de vue, en totale cohérence avec la démarche de l'artiste et en droite lignée du *Maître du clan*. Sans agressivité ostentatoire, elle induit le respect au spectateur médusé. Le calme, la retenue et l'assurance de ce tigre transpirent. La pose est pourtant d'une grande banalité. Le tigre boit au point d'eau dans une posture réaliste, incliné vers l'avant, la langue plongeant dans l'eau.

La force est ici induite par le regard qui fixe l'environnement et le spectateur ; il se reflète dans l'eau figurée par une plaque de métal. Ce regard est déterminé et exprime l'assurance de l'animal. Il est suppléé par d'autres éléments qui confirment la puissance de l'animal. La musculature, pourtant au repos, est très impressionnante et donne de la légitimité à l'assurance du regard. Vassil aime représenter la puissance de ses sujets par une musculature imposante et exacerbée. Celle-ci est le fondement de la vie, ce qui permet le mouvement et la respiration.

Représenter les muscles est aussi important pour lui que ce regard qui brille et reflète l'âme.

Aussi, la soif du tigre est immense, elle paraît ne jamais pouvoir être étanchée. Le monde semble trop petit pour lui. Il le possède comme le montre la patte enfoncée dans le sol. Cette patte puissante imprime le tigre dans le présent. Il est, ici et maintenant, beau, plein d'assurance, invincible. La virtuosité de l'artiste est une nouvelle fois démontrée par cette pièce. Vassil sait mettre de la magie dans un moment banal.

Longueur 85 cm - Fonderie Chapon

Soif de tigre

«Après s'être repu, Rajah se désaltéra tout en continuant à surveiller les sous-bois…»

Il donne de l'émotion où personne n'en verrait ; le sculpteur sait voir ce que nous ne faisons qu'effleurer. Le tigre nous apparaît dans toute sa personnalité et sa noblesse fixé par l'artiste dans un moment d'éternité. La pièce nous fascine et nous transporte vers le rêve de l'éternelle jeunesse et de la force tranquille.

Lionne à l'affût

Début de chasse

La force de la vie

Longueur 89 cm - Fonderie Chapon

Panique

«La gazelle de Thomson affolée tente un virage juste au moment précis où le guépard la rattrape…»

Panique est la dernière-née d'une série de virages de gazelles mais, cette fois-ci, Vassil a choisi de réaliser ce thème en grandeur nature. Comme pour *Education*, le mouvement est presque devenu une propriété de l'artiste.

La course est un thème important de son œuvre et, selon l'animal représenté, il s'agit soit d'une traque soit d'une fuite. Cependant, dans les deux cas, elle correspond à ce moment crucial qui sépare la vie de la mort.

La difficulté est réelle puisque l'animal ne prend jamais la pose. Il faut avoir un sens aiguisé pour capter le mouvement avec autant de force et de réalisme. Il faut s'imprégner de l'anatomie et du comportement de l'animal pour sentir quel mouvement donnera le plus de sens à ce que l'on veut exprimer. Il faut souvent plusieurs essais pour arriver à la satisfaction d'un artiste aussi exigeant que lui.

Le mouvement est si extrême que la course devient une allégorie de la vie. Poursuivie par un prédateur, la survie de la gazelle ne dépend que de la fraction de seconde au cours de laquelle elle va décider de virer pour lui échapper. La panique se lit sur le visage de la gazelle à bout de souffle. Mais contrairement à ses autres versions, le regard de celle-ci est moins tournée vers le prédateur que vers l'avant. L'ensemble est ainsi plus optimiste, la gazelle déployant de la combativité dans sa panique. Le regard se détachant du prédateur, elle va de l'avant, vers la survie.

La pièce demeure explosive de désordre ; la recherche de la vie est si extrême que les pattes sont dans tous les sens. Le corps comme désarticulé, la gazelle va chercher au bout de ses limites la survie.

Ses membres n'ont plus comme unique objectif que de gagner cette course. Loin de l'élégance classique, la force vitale qu'elle déploie est ici le maître mot, le moyen et le but. Le souffle court, l'éclatement du corps devraient réussir à lui sauver la vie. Elle devient une boule de vie incandescente. Le mouvement est d'autant plus fort que l'ensemble ne tient que sur un point, une patte qui paraît d'une grande fragilité et qui donne l'impression que la gazelle s'envole.

Le virage salutaire Longueur 27cm

Ce point fragile est la frontière ténue entre la vie et la mort. C'est aussi pour l'artiste la marque de son audace. Loin d'une recherche d'esthétisme, *Panique* est la force d'une vie qui cherche malgré tout à perdurer.

Le virage de la gazelle Longueur 23cm

Longueur 120 cm - Fonderie Chapon

La course du guépard

«Sous le soleil brûlant il s'élance pour se nourrir...
Il cherche sa respiration et puise dans ses ressources. Ses tempes cognent très fort...»

Le prédateur qui la poursuit est un guépard que Vassil a réalisé en grandeur nature. *La course du guépard* reprend, elle aussi, un thème récurrent de l'œuvre de Vassil. Si sa course est moins extrême, elle n'en est pas moins déterminée. Le guépard n'a pas sa vie en jeu ; il a tout à gagner.

Tout comme *Panique*, le guépard ne tient que sur une seule patte ce qui amplifie l'impression de vitesse. La course est plus ordonnée et élégante tout en étant d'une grande énergie. Le traitement de la matière tant sur l'animal que sur le socle accentue le mouvement d'une course déterminée vers un seul objectif. Vassil nous transmet l'assurance et la maîtrise du prédateur qui cherche à se nourrir. Le regard du guépard est fixe, l'animal semble chercher son souffle.

Il maîtrise, dans sa détermination, son corps. Il est, lui aussi, dans une course pour sa propre survie, sa morphologie totalement destinée pour cette course.

Le choc est une pièce monumentale réalisée pour et installée sur la commune de Montereau Fault Yonne. Loin de répondre à une simple commande de la municipalité qui souhaitait un cerf en bronze, Vassil a décidé de présenter un projet à la mesure de sa démarche.

Le cerf n'étant pas un animal d'une grande expressivité, l'artiste décide de réaliser un groupe de deux cerfs engagés dans un combat. Il lui fallait, pour contenter sa créativité, une pièce qui exprime la vie. Et quoi de plus expressif qu'un moment de rivalité entre deux cerfs au brame ?

Cette sculpture n'est pas sans rappeler *Rixe de gnous*. Cependant, elle est à la mesure des deux animaux représentés grandeur nature soit une longueur de quatre mètres. Tout comme dans *Rixe de gnous*, et comme dans la plupart des groupes de Vassil, les différences entre les deux individus sont visibles ; l'un est plus fort que l'autre, qui déséquilibré, est mis en difficulté par la puissance de son adversaire. Les pattes du vainqueur sont bien ancrées dans le sol tandis que celles du vaincu sont désarmées par la puissance du choc. La difficulté du combat se lit dans l'expression des deux animaux. Elle révèle aussi la différence d'état d'esprit des deux.

Longueur 400 cm - Fonderie Chapon

Le choc

«Soudain, l'un des deux cerfs prend l'avantage!!! L'autre essaye bien de résister, mais l'assaut est si brutal qu'il en perd l'équilibre...»

Ainsi, le vainqueur exprime sa détermination, sa volonté de vaincre et son assurance. L'autre subit le combat plus qu'il ne le mène. La bouche ouverte, la langue pendante, cherchant son souffle, il ne parvient pas à tenir tête.

Le choc est un combat pour la vie puisque le vainqueur du combat a le droit de transmettre ses gènes et de se reproduire.

Le vaincu, dépité, devra attendre son tour qui ne viendra peut être jamais.

Hauteur 38 cm - Fonderie Chapon

Saut d'impala

«Se sentant menacé par un fauve dont il sent l'odeur caractéristique,
l'impala fuit de toutes ses forces par bonds successifs...»

Le saut de l'impala est une pièce d'apparente facture classique. La sculpture conserve pourtant les caractéristiques de l'œuvre de Vassil.

Tout comme *Panique*, il s'agit d'un sursaut de vie. En sautant, la gazelle échappe à un danger. Cependant, la scène est moins extrême et dramatique ; l'impala réalise un saut qui ressemble davantage à un entrechat qu'à une fuite. Le sursaut de vie est ainsi d'une réelle élégance, reposant sur deux pattes assurées. Le saut est d'une grande légèreté ; il parait silencieux tant il est léger. Il y a du panache dans ce geste, de la noblesse. L'animal conserve un certain flegme malgré la fuite.

Sa grande dignité est présente jusqu'au bout de ses cils. La pureté des lignes est impeccable, le cou est droit, le dos est incliné sans cambrure. Les surfaces sont lisses ; elles correspondent à la vision de l'artiste sur l'animal, qui, bien qu'il s'agisse d'un mâle, est, pour Vassil, d'une grande féminité.

Le visage n'exprime pas l'effort et tend à faire croire qu'il y a de la facilité à réaliser le saut.

La gazelle accepte ainsi l'effort à accomplir avec une certaine philosophie de la vie.

Longueur 40 cm - Fonderie Chapon

Naissance d'impala

«Il vient tout juste de naître et regarde les alentours avec étonnement !
Ses membres tremblent mais il sait qu'il doit se lever, encouragé par sa mère…»

Naissance d'Impala est une œuvre contemporaine de la venue d'un nouveau membre de la famille de l'artiste. La force de la vie prend ici tout son sens puisque la gazelle vient de naître.

Expulsée du corps de sa mère, le poil encore humide comme le montre le traitement de la matière, il vient à peine de commencer de respirer qu'il tente de se lever sur ses pattes. Le petit être a les yeux écarquillés sur le monde qui l'entoure. Cependant, il n'a pas le temps de s'étonner ; son instinct le pousse à contrôler ses membres pour survivre.

Les oreilles basses, la tête lourde, il ne s'attache qu'à mouvoir des pattes dont les mouvements anarchiques trahissent le manque de maîtrise et la vulnérabilité. Le désordre apparent de ce corps quasi-désarticulé par l'immaturité ne choque pas ; au contraire, il émeut car tout le monde peut y lire les premiers moments de la vie.

La pièce ne vise pas l'esthétique, elle entre pleinement dans la démarche de l'artiste.

La vie n'a de sens que dans le mouvement qui va permettre à l'être de survivre ; il doit se lever pour échapper aux prédateurs et suivre sa mère qui n'a aucun moyen de le défendre à part l'inciter à se lever et à marcher puis courir.

Cette fragilité mêlée à cette détermination donne à *Naissance d'impala* une grande puissance.

L'œuvre nous émeut car elle nous rappelle la force de la vie et nos propres combats.

Instincts de survie est la dernière création de l'artiste au moment de la parution de ce livre.

Avec elle, Vassil renoue avec le goût du mouvement et des œuvres de l'extrême. Le sujet est devenu désormais un classique de l'artiste : il s'agit d'une course pour la survie. Cependant, il n'est jamais redondant et le sculpteur sait chaque fois nous surprendre par sa créativité. Un couple d'impalas tente ainsi d'échapper à l'attaque d'une lionne.

Longueur 110 cm - Fonderie Chapon

Instincts de survie

«En une fraction de seconde chacun lutte pour sa survie…»

Elles fuient en pleine course et tentent de remporter cette lutte pour la vie. L'harmonie des formes et la beauté de l'ensemble tranchent avec le drame qui se joue.

L'expression des impalas trahit la recherche du souffle de vie qui pourra leur permettre de gagner la course. Les visages contrastent ainsi avec l'élégance classique des formes ; ils expriment la peur et l'angoisse qui les incitent à fuir. En proie à l'assaut, les deux animaux tentent d'éviter le pire.

La lionne est en pleine course mais la beauté tient davantage dans la force que dans l'esthétisme caractéristique des impalas.

Plantée sur ses deux membres avant, en virage, la lionne révèle une puissance magnifiée. Les muscles saillants, les pattes grosses, elle réussit à elle seule à être une menace importante pour les gazelles.

Toute son anatomie est faite pour cette course qui, dans sa souplesse, montre de l'élégance.

La détermination de la lionne est soulignée par le virage : elle ne lâche pas sa proie.

Le regard fixe, elle poursuit son but vaille que vaille, l'air féroce et tenace. Le spectateur ne peut cependant pas lui attribuer de la cruauté.

L'artiste nous montre ainsi qu'il ne doit y avoir aucun manichéisme dans la nature.

Les deux impalas veulent survivre tandis que la survie de la lionne dépend de cette chasse. Le parti pris de l'artiste est ainsi de laisser au spectateur le choix du dénouement.

En effet, il décide de scinder les impalas de la lionne. Le destin n'est donc pas scellé.

L'ensemble n'est donc pas tant une chasse qu'un sursaut de vie phénoménal.

Etirement de panthère

Longueur 40 cm - Fonderie Chapon

«La panthère s'étire longuement. Elle sent ses muscles engourdis par la fraîcheur de la nuit...»

Vassil aime montrer la force de la vie dans des moments d'une grande banalité. La magie de l'œuvre est d'éterniser les instants les plus fugaces et les plus simples. *Etirement de panthère* est une de ces œuvres. Après un repos profond, la panthère s'éveille et s'étire dans un mouvement très banal. Cependant, la grâce naturelle du félin offre un spectacle fascinant. Sa souplesse comparable à celle d'une danseuse de Degas rend la scène très gracieuse.

La musculature de l'animal est entièrement figurée par l'artiste rappelant que cet animal si tranquille et semble-t-il paisible bénéficie d'une grande force et d'une élégance naturelle.

Les muscles saillants rappellent *Soif de tigre* par la force tranquille qu'elle montre. Malgré la tranquillité de l'attitude, la pièce fascine par l'inquiétude qu'elle peut inspirer. La force de l'animal et sa souplesse pourraient être source de danger pour l'homme. L'expression du visage, les yeux clos montrent aussi l'assurance ; la panthère n'éprouve aucune crainte, elle est dans son environnement. Son attitude de chat montre au spectateur qu'elle le maîtrise totalement ; elle peut se laisser aller à la plénitude de l'instant, se reposer et s'étirer sans ne rien craindre.

Sandrine Vassileff

Pièces en voie d'extinction

Dans cette liste se trouvent les sculptures dont il reste moins de quatre exemplaires à la date de parution de ce livre..

Attaque des lionnes (L= 64 cm)

Début de chasse (L= 60 cm)

Deux guépards en chasse (L= 56 cm)

Le guet (L= 32 cm)

Lionceau apeuré (L= 19 cm)

Lionne en colère (H= 30 cm)

Guépard blessé (H= 15 cm)

Guépard méfiant (L= 20 cm)

Saut de l'impala (H= 38 cm)

CATALOGUE DES PIECES EPUISEES

Etant donné la carrière de notre artiste et la volonté de ne pas faire un catalogue mais un livre expliquant la démarche de Vassil, il paraît indispensable de consacrer quelques pages de cet ouvrage pour évoquer les pièces qui ne sont plus disponibles à ce jour. Bien entendu, cette liste est provisoire.

Bianga (H= 30 cm)

Tête de guépard (H= 16 cm)

Réveil de panthère (L= 35 cm)

Eléphanteau 1 (L= 15 cm)

Guépard craintif (H= 21 cm)

Virage de gazelle (L= 22 cm)

La course (L= 37 cm)

La lionne essoufflée (H= 36 cm)

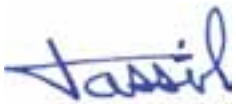
Virage salutaire (L= 25 cm)

Esquive (L= 48 cm)

Ourson grondé (L= 13 cm)

Lionceau (L= 15 cm)

Jeu d'ourson (L= 21 cm)

idriss (H= 17 cm)

Je remercie ma famille pour leur soutien et leur compréhension.
Je remercie également toute l'équipe de la Fonderie Chapon pour son professionnalisme et plus particulièrement «Manu» pour sa collaboration et son aide permanente.
C'est avec le concours et l'assistance de tous que je peux travailler sereinement.